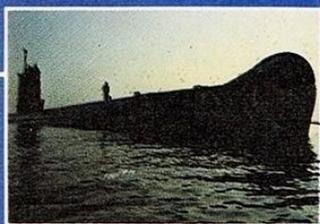


Les sous-mariniers



COMBATTANTS DES GRANDS FONDS



Ont-ils quitté le port ? Tout leur devient hostile. L'air, où ils sont visibles, l'eau qui les envahirait à la moindre erreur, le feu qui les détruirait impitoyablement. Telle est la vie des sous-mariniers : discrète, dangereuse mais auréolée d'un incontestable prestige et d'une part de mystère. Pour quelques instants, TAM vous invite à plonger avec eux.

La porte du caisson hyperbare s'ouvre. Un homme s'extirpe de l'étroit cylindre métallique, où règne une pression de 5 kg par cm² soit 5 fois la pression atmosphérique. Le candidat à la vie des grands fonds a passé avec succès le test de compression. Il peut commencer sa formation. On ne s'improvise pas sous-marinier. Au cœur de la base de Toulon, l'École de navigation sous-marine est le passage obligé pour les futurs membres de la « famille » qui comprend aujourd'hui 500 officiers et 3 800 officiers mariniers et marins.

Les volontaires, fraîchement sortis des écoles spécialisées de la marine nationale font très rapidement connaissance avec leur nouvel univers. Une quarantaine d'instructeurs pour la plupart sous-mariniers en activité transmettent l'esprit du métier et apprennent les gestes réflexes à leurs élèves.

Pendant six semaines les membres des futurs équipages suivent une formation « d'opérateur ». Ils se familiarisent avec le poste qu'ils occuperont à bord du sous-marin.

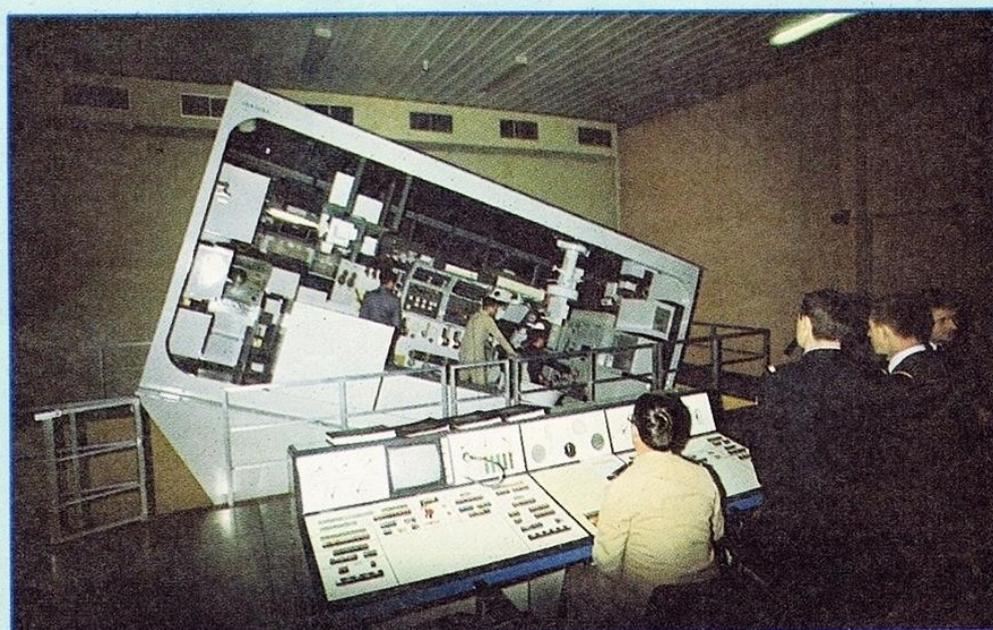
Le futur barreur apprend, dans un simulateur, les manœuvres qu'il exécutera sous l'eau. L'appareil, reproduction exacte d'un poste de pilotage, subit les inclinaisons dues au roulis ou tout simplement aux ordres de montée et de descente.

De même, le maître de central (un officier marinier déjà expérimenté) est formé à ses importantes responsabilités en un mois. A l'issue de ce stage, il est en mesure de commander les mouvements et d'assurer la sécurité d'un bâtiment en plongée.

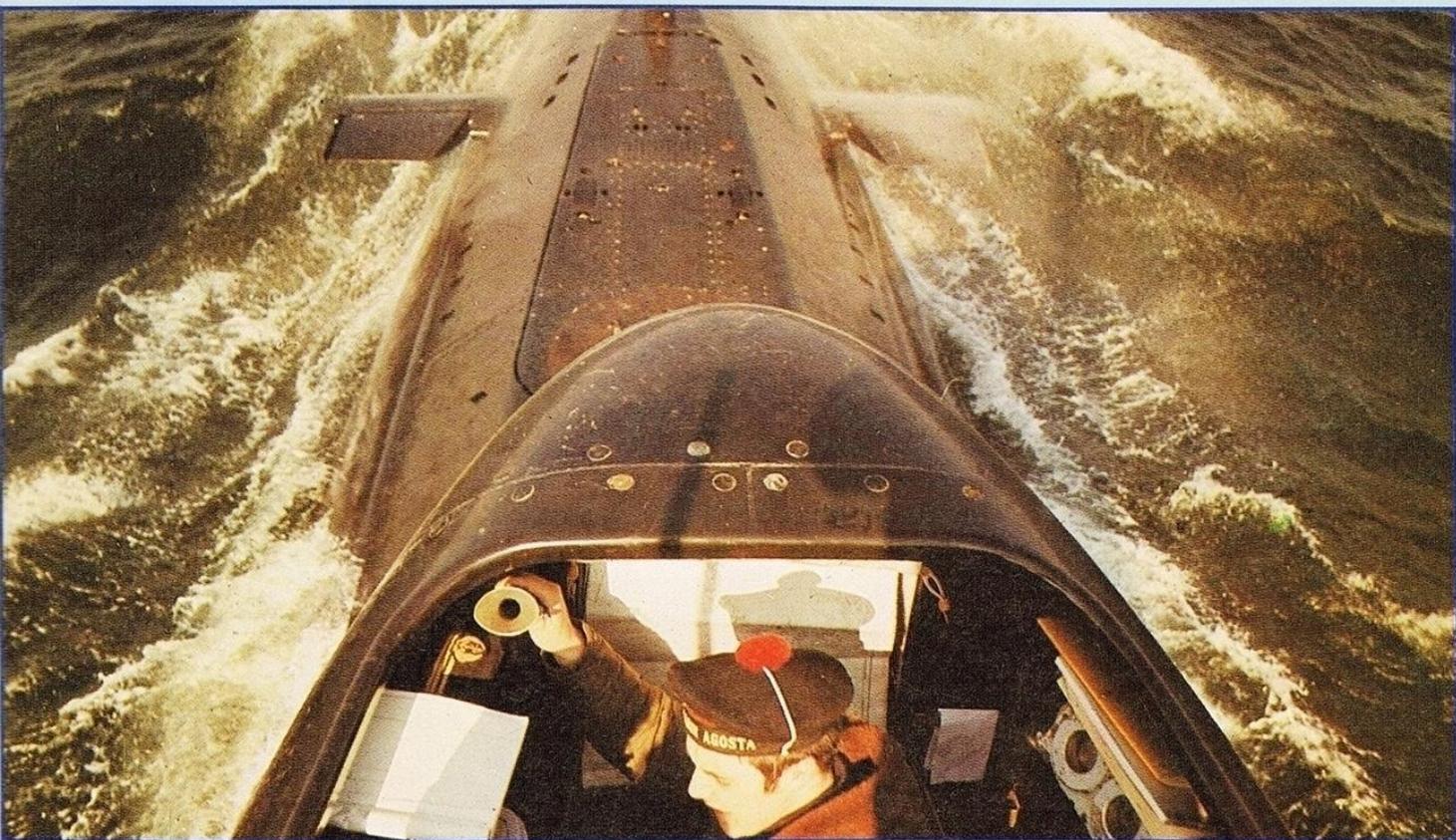
« Le simulateur est l'outil privilégié pour la formation des sous-mariniers, estime le capitaine de frégate Harismendy, directeur de l'ENSM. Il nous permet de reproduire les incidents les plus variés (début de voie d'eau, panne électrique, avarie de barre, incendie) et de mettre les stagiaires dans les conditions les plus proches de la réalité ».



Entraînement des commandos sur un sous-marin.



Entraînement des hommes sur un simulateur de type « SISMA ».



Retour de mission : famille, espace, air pur.

Dans les laboratoires d'écoute, des élèves s'habituent, le casque posé sur les oreilles, à distinguer toutes sortes de bruits : certains optent pour la spécialité de « classificateur-bruiteur », d'autres se spécialisent dans la détection des armes sous-marines, s'initient aux transmissions ou deviennent torpilleurs. Le cuisinier apprend à faire du pain. « *Le bon pain, dit-on, fait le bon marin* ». Le maître d'hôtel est formé pour la vie sous-marine. Philippe, appelé affecté à cette tâche, retrace son itinéraire. « *J'ai effectué trois semaines de classes à Hourtin avant de partir un mois à Saint-Mandrier pour me spécialiser* ».

L'école de Toulon comporte également une division pour les sous-marins nucléaires d'attaque. Des officiers y suivent un stage spécial de dix à douze semaines avant d'embarquer. Les officiers marins sont recrutés principalement parmi les titulaires du Brevet supérieur, de leur spécialité.

Toute l'année, l'école accueille en

son sein les équipages qui doivent s'entraîner. Chaque sous-marin ayant deux équipages (pour rentabiliser au mieux l'investissement énorme que représente ce type de matériel), lorsque l'un navigue, l'autre est en entraînement sur simulateur. La construction de sous-marins de plus en plus perfectionnés nécessite une réactualisation permanente des connaissances et une cinquantaine de stages sont organisés chaque année : au fond des mers, chacun doit assurer parfaitement sa tâche et pouvoir remplacer éventuellement un autre sous-marinier.

Partie intégrante de la marine nationale, la composante sous-marine est dirigée depuis un PC situé à Houilles en région parisienne. La flotte se compose de 6 SNLE basés à l'Île Longue à côté de Brest, de 19 sous-marins d'attaque : 10 dont 2 nucléaires, à Toulon, et 9 à Lorient. La base de

Cherbourg est chargée de la construction et des refontes importantes.

En mission, l'action du commandant est assurée en permanence par un officier chef de quart, un officier marinier chef du CO (central opérations) et un officier marinier de spécialité « mécanique » confirmé — le maître de central — qui veille à l'exécution en sécurité des manœuvres ordonnées. L'état-major comprend un officier de spécialité « énergie », appelé « l'ingénieur » et un officier « opérations » sur qui reposent la préparation et le bon déroulement des missions.

Le « La Praya » s'éloigne de sa base. Peu à peu le kiosque s'enfonce dans les eaux. L'équipage de ce sous-marin classique effectue une pré-mission pour tester le matériel de bord. Il s'apprête à partir en mission de longue durée. Une cinquantaine d'hommes vont ainsi vivre dans le minimum vital (1 à 2 m² par homme) pendant trente, quarante, voire cinquante-cinq jours avec une ou deux escales.

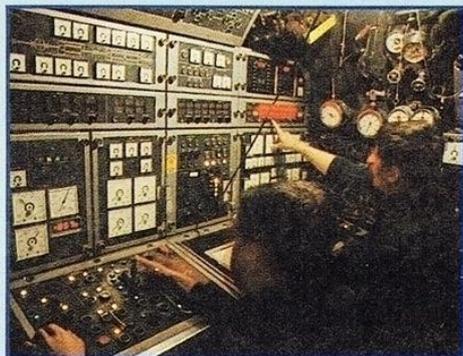
Dans ces conditions, l'intimité n'existe pas.

Lunatiques et asociaux sont exclus. Le sous-marinier a bon caractère. « On s'accepte avec nos différences » dit un officier marinier proche de la retraite après quinze années de mer. Beaucoup avouent cependant aimer une ambiance qu'ils ne trouvent nulle part ailleurs. « A trois cents mètres sous l'eau, c'est le calme » dit l'un d'eux. Aucun n'aime naviguer à la surface. Tous attendent la plongée vers le monde du silence.

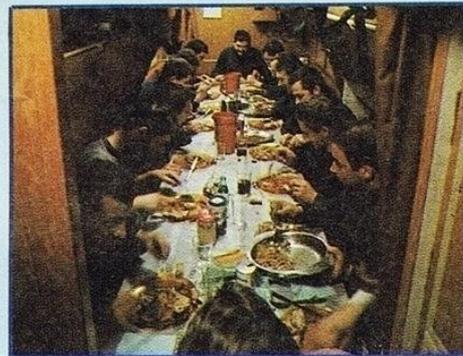
Au déclenchement de « l'alerte » la frénésie s'empare du bâtiment. « L'alerte » à bord des sous-marins correspond au « branle-bas de combat » des bâtiments de surface. La sonnerie correspondante est en particulier utilisée pour tout passage de la navigation en surface à la navigation en plongée. La vie dans les sous-marins d'attaque n'engendre pas la monotonie. Ils s'entraînent à manœuvrer en coopération avec les bâtiments de surface, torpillent des ennemis fictifs, surveillent, patrouillent en zone hostile.

Les instants de détente succèdent aux périodes de tension. On lit, on joue aux cartes. Certains regardent des films au magnétoscope, les autres retournent dormir. Tous les sous-mariniers ont choisi ces conditions de vie difficiles qui les tiennent éloignés de leur famille six mois par an. Dans les sous-marins classiques l'unique douche fonctionne peu souvent car l'eau est sévèrement rationnée. On emporte le minimum de vêtements. L'hygiène s'en ressent parfois. Un médecin de bord fait rapidement le tour des « bobos » qu'il soigne en mission. « Ce sont le plus souvent de petites affections dermatologiques » précise-t-il.

Le problème de la toilette a été résolu sur les nouvelles générations d'engins à propulsion nucléaire. L'énergie abondante permet de transformer l'eau de mer en eau douce. Le confort s'accroît avec la taille. On découvre un autre monde à bord des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins qui effec-



Poste de contrôle des machines sur le « La Praya ».



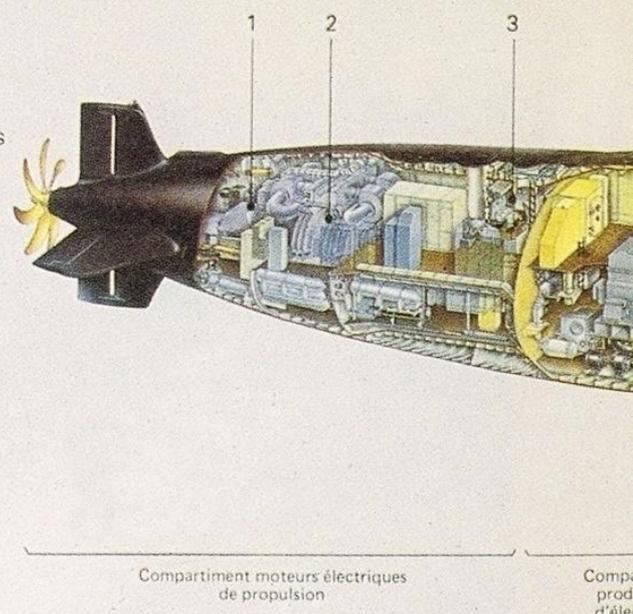
Le cuisinier de bord assure deux services par repas.

SOUS-MARIN NUCLÉAIRE D'ATTAQUE,

TYPE "RUBIS"

- Déplacement en surface : 2 385 tonnes
- Longueur : 72 m
- Diamètre : 7,6 m
- Vitesse : supérieure à 25 nœuds
- Immersion : supérieure à 300 m
- Effectif : 66 hommes
- Tubes lance-armes : 4
- Capacité d'emport : 14 armes

1. Moteur électrique de secours
2. Moteur électrique principal
3. Poste de commande de la propulsion
4. Turbo-alternateurs
5. Générateur de vapeur
6. Logements officiers
7. Compartiment d'auxiliaires
8. Cuisine
9. Poste central navigation opérations
10. Périscope
11. Logements équipage
12. Stockage des armes
13. Tubes lance-armes



tuent des missions de près de quatre-vingt-dix jours sans remonter à la surface. Dans ces bâtiments de la Force océanique stratégique, la vie est monotone. « Nous restons parfois plusieurs jours tapis au fond de l'eau » nous dit un officier marinier qui est parti à plusieurs reprises en mission « stratégique ».

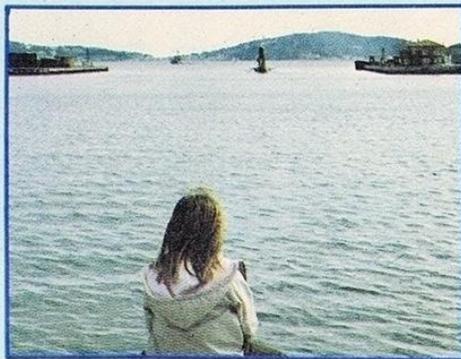
Cependant, l'espace est plus grand. Les sous-mariniers se retrouvent dans la vaste cafétéria d'une cinquantaine de mètres carrés. Tous les après-midi un film est projeté dans la salle de cinéma. Une salle de sport, équipée d'un vélo d'appartement, d'un tapis roulant et d'haltères, permet aux hommes de se maintenir en forme. « C'est indispen-

sable, estime le docteur Colas, médecin sous-marinier qui participe aux travaux de la commission d'études pratiques sous-marines. A bord, on mange beaucoup et on se déplace peu » poursuit-il.

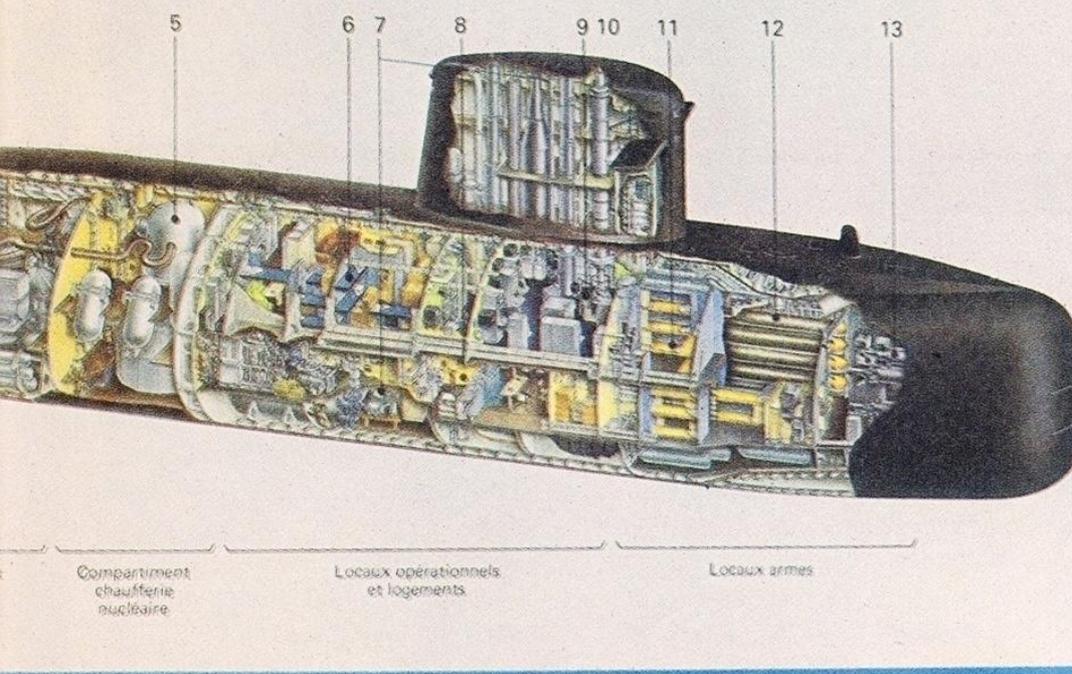
Le médecin sous-marinier joue dans certains cas le rôle de confident auprès de l'équipage. L'un d'entre eux explique son travail en mission. « Le matin nous consultons et l'après-midi est consacré au tour du bord. Le médecin sert d'intermédiaire entre les hommes et le commandant qui se tient informé du moral de son équipe. Nous suivons une formation spécifique de deux ans pour être en mesure d'effectuer des interventions chirurgicales. En fait,



Embarquement des torpilles.



Une solitude de 30 à 120 jours.



celles-ci se résument en des opérations simples en raison des moyens médicaux limités à bord».

Pendant les derniers quinze jours, la monotonie laisse la place à l'excitation. La mission s'achève. Le sous-marin amorçe sa remontée. La surface apparaît enfin, puis le ciel. Des têtes émergent du kiosque. Un sous-marinier exprime son sentiment à cet instant précis : « on se rend compte s'il fait beau ou s'il pleut. Bref, on revit banalement ».

Une fois débarqués, les hommes quittent provisoirement leur famille « opérationnelle » pour retrouver leur cellule familiale. Les officiers, officiers mariniens et matelots retrouvent les

vastes locaux de la base après avoir vécu dans l'intimité exiguë de leur bâtiment. Le major Desmoulin, âgé de cinquante-cinq ans, confie, avec une certaine malice qu'à chaque retour « il vit une nouvelle lune de miel ». D'autres avouent « plus apprécier la vie de famille que s'ils restaient en permanence à terre ». Les fumeurs reprennent goût au tabac après une longue période d'abstinence. Les sous-mariniers se réhabituent à regarder le soleil. Ils retrouvent peu à peu la notion des grands espaces et peuvent partir s'oxygéner dans un centre de repos des Alpes. Été comme hiver, toute une infrastructure est mise à leur disposition pour leur permettre d'entretenir la condition phy-

sique. Le personnel des sous-marins classiques passe deux visites médicales par an et les équipage des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins passent une visite médicale à l'issue de chaque mission.

Hors mission, une partie des sous-mariniens entretient son bâtiment pendant que les autres sont en permission. L'appareillage interne est vérifié. L'état de la coque peut nécessiter la pose d'une couche de peinture par l'équipage lui-même.

Dans la rade de l'arsenal de Toulon trois sous-marins classiques sont à quai. A bord de la « Doris » c'est la grande toilette. A travers l'ouverture d'un des tubes lance-torpilles on aperçoit une faible lumière. Un torpilleur se trouve dans l'étroit goulet pour le nettoyage de fin de mission.

Au bord du bassin des sous-marins, l'atelier militaire des torpilles abrite les engins d'essai récupérés à l'issue des manœuvres d'entraînement. Des sous-mariniens « débarqués » assurent le fonctionnement de l'atelier. « Il faut avoir la santé pour partir » reconnaît un major qui a embarqué pour la première fois en 1960. « Place aux jeunes ». A l'autre bout du bâtiment un homme vérifie le système de déclenchement des torpilles. « J'ai passé un an seulement en sous-marin, dit-il, j'ai du arrêter pour raisons de santé ». De l'autre côté du bassin, dans l'atelier radio, d'autres sous-mariniens mettent leur expérience au service des équipages. L'activité est intense car elle détermine le succès de la mission. Une fois sous l'eau, il n'est plus question de faire marche arrière pour ces hommes dont les conditions de vie si spéciales justifient les mesures catégorielles dont ils bénéficient. Un an de navigation en sous-marin est comptabilisé pour trois annuités administratives et la solde est majorée de 50 %.



Amarage en pleine mer.

De Jules Verne aux Beatles, l'évolution des sous-marins a conditionné celle de la vie des sous-marinières. Du Nautilus au « sous-marin jaune », les anciens racontent leurs souvenirs dans la revue « Plongée » éditée par l'Association générale amicale des anciens des sous-marins (1). Le Nautilus, inventé en 1865 par le Département technique du capitaine Némo (DTCN, eh oui, comme « l'actuel » sigle de la Direction technique des constructions navales) peut être comparé avec le premier sous-marin militaire de l'histoire: le « Plongeur » mis en chantier à Rochefort par le commandant Bourgois et l'ingénieur Brun en juin 1860. La similitude entre les deux sous-marins est remarquable: même tonnage même dimension. Ancien sous-marinière, trésorier de l'association, Pierre Magot-Cuvrû est intarissable sur le sujet. « Le principe du sas de sortie inventé par Jules Verne est toujours applicable aujourd'hui... beaucoup de détails sont encore d'actualité... par contre ce qui frappe dans la conception du bâtiment de Verne,

c'est la disparité des logements: 150 m² pour le capitaine, 27 pour la vingtaine d'hommes d'équipage! Même si de telles choses n'ont bien sûr jamais existé dans la réalité, les conditions de vie actuelles ont de plus considérablement évolué. On ne pratique plus la banette chaude (2). Par contre l'esprit est resté... même et surtout dans notre association ».

A Toulon, Marcel Desmoulin, dit Camille, vient de quitter le service après 33 ans de marine dont 22 dans les sous-marins. « J'ai effectué ma première mission en 1950 à bord de « l'Astrée ». A cette époque nous remontions toutes les nuits à la surface pour reprendre de l'air ». Camille a partagé ses seize mille six heures de plongée entre une vingtaine de sous-marins de tous types, avant de remonter pour de bon en 1977.

« Les premières fois nous dormions presque tous dans la même pièce à l'abri des torpilles. Nous partions au maximum pour trente jours entrecoupés par des escales au cours desquelles nous visitons en priorité les douches municipales ».

Jusqu'aux environs de 1955, les

sous-marins avaient leur mascotte, un chien qui sautait de banettes en banettes. A chaque remontée, l'animal sortait du bâtiment juste sur les talons du commandant de bord. C'était un ratier qui faisait la chasse aux terribles rongeurs. Le chien disparut avec l'arrivée du « schnorkel » (tuyau permettant l'approvisionnement d'air en plongée), qui a supprimé de fait la possibilité pour l'animal de satisfaire chaque jour ses besoins naturels sur le pont...

« Privés de télévision, nous usions les jeux de cartes. La famille était plus resserrée qu'aujourd'hui ». Pourtant, le jour du départ à la retraite de Camille, tous étaient venus lui rendre hommage. « C'est vrai, avoue-t-il, j'ai eu du mal à quitter ce milieu que j'aime ». L'histoire d'amour de ce sous-marinière se poursuit à travers les documents qu'il conserve. « On n'oublie jamais la solidarité des grands fonds... ».

**François Cortade
Jean-Patrick Coppin**

(1) AGAASM: 15, rue Laborde, 75008 Paris - Tél.: 260.33.30.
(2) 2 couchettes pour trois, ce qui permet aux deux tiers non de quart de s'allonger mais procure aux hommes qui quittent le quart, une couchette encore chaude du séjour de leurs prédécesseurs. Ce système est toujours en vigueur sur certains sous-marins classiques.